

Revue Le Quartanier 5

poésie, fiction, écritures

Revue Le Quartanier 5

Sommaire

Pierre Ménard, Noir de monde	7
Joël Baqué, Start-up & Bis	19
> artiste invité : James Paterson, Chiens, bong! gang	29
Andrea D'Urso, Occident Express	39
Maxime McKinley, Zosime et Quohélet	47
Éric Clémens, Sans questions	59
Antoine Boute, Post-crevette	63
Xki Zone, Questionnaire	74
> ... James Paterson / 2, Horizontal Drawings	82
Mel Arsenaux, Mingling	89
Renée Gagnon, Julie Colère	96
Mylène Lauzon, Ici Narration = Sept Scènes	103
> ... James Paterson / 3, Kleber Boyz	109
Melissa Buzzeo, City M (trad. Nathalie Stephens)	117
Marc-Antoine K. Phaneuf, Cancres incandescents	127
Steve Savage, PLAT. (1 abrégé)	134
Cahier critique	141
Notices biobibliographiques	171

Pierre Ménard
Noir de monde

BALLE PERDUE

tirée par le héros effet diaphane une publicité pour shampoing tres-sautement de clip qui s'affaisse shunté avant de quitter la maison et pendant ce temps-là nul n'en fait l'expérience pâleur généralisée qui traverse l'émission ce n'est pas le quotidien l'événement seul attire attise la foule borborygme ou claquement barbare des histoires des histoires que l'on cherche dans la bagarre

prière de ne pas toucher

MAIS DU CALME PLUS DE LUMIÈRE

oui tandis que saturé il s'enfoncé une voiture le réveille et c'est pourquoi même avec tout l'appareil idéal tu ne le sauras jamais elle est avec des cadavres sous une pile de matelas auxquels on vient de mettre le feu

elle attend que l'odeur d'essence s'efface

L'ODEUR DU FOIN

et rien l'extrême lenteur du soir ici le champ de l'apparence comme j'ai du mal tout le caché se montre et du visible la cachette je ferme les yeux ça continue les plis se défont autrement dans les voix de la nature on s'y couche la nuit vient dedans retrouver la nature c'est lui qui s'en va mais en bas ce n'est pas comme ça et tout ce qui demande à vivre vit sans rien demander suspendu sous la lampe l'appel retentit de ce silence un homme

eh bien regarde

IL Y A LÂ-BAS DANS CE DÉSERT

dont j'ai oublié le nom dans un visage de pierre la poussière des vivants sol se déroband sous les pieds au moins tout le monde se comprend par conséquent chaque joie tu dois la marquer d'une encoche tendre des pièges dans la forêt hier soir j'ai écouté la radio on disait des poèmes mais quelle horreur c'était ces friandises la fièvre monte

y a-t-il une fin à cette histoire?

EN PÉRIODE DE GUERRE

a-t-il conclu les questions de renseignements doivent rester secrètes plus personne sur la plage c'est le crépuscule la mer à perte de vue les vagues se déroulent sur le sable avec la régularité d'une horloge

quelle heure est-il ?

L'ORDRE DU JOUR

fut un temps par la vitre on enchaîne tendre et secret repli d'ardoise connu depuis toujours tous ces mouvements que le corps fait dans des poses provisoires roulés dans la pénombre des veilleuses la nuit lunaire mais celui d'ici ouvert comme un livre d'images et voici ce qu'on nous avait appris autrefois tristesse écroulée grise écoutant dans leur voix sa langue à nouveau parlée des morts et des vivants mais des choses pareilles peut-on encore les dire ? dans le doute ne m'abstenant pas je les dis tu m'attends dis-tu et je t'écoute le déchet

ce qui reste

LA NUIT

chœur étrange maintenant digital reste que dans la nuit portée chacun le fera boîte sonore toujours enchâssée plus secrète que l'autre dans une émission sur le déminage les spécialistes parlent masqués paroles d'experts le robot attaque une voiture suspecte ils essayent de placer leur couplet faut reconnaître que la ville embellit pendant les matchs ce n'est pas seulement qu'il n'y a personne ou presque c'est comme un suspens scrutant l'horizon rétréci d'une pelouse parfois

c'est tellement plus confortable

LA POLICE DES FRONTIÈRES

que les hommes se déplacent librement c'est bien le moins et d'ailleurs la plupart meurent là-bas chez eux sans rien ici s'arrête ma déposition tu vois raconter c'est commenter désormais comme un petit relief de collines un grillage cabossé par endroits ce qui arrive et ce que l'on pense les traces du passage d'une voix aucune trace ne pourrait être semblable à celle-ci par conséquent celle-ci est unique mais maintenant le paysage existe

dépôt de ce qui s'en va

DANS L'AIR DÉSSERT

tout entier bosselé la lecture comme une randonnée sur les pentes et quelques lumières modifiant l'espace fixe le volume sonore le long des escaliers des couloirs

le labyrinthe

LA SALLE DES OPÉRATIONS

où la voix produit des ombres portées qui se détachent et se superposent apportant à la partition des distincts son éclat chaque voix posée selon son timbre recueillant sobrement l'expérience musique silence et lumières tout autour comme des creux ouvrant l'espace en tâtonnant ainsi des trilles les mots un à un comme s'il les découvrait au fur et à mesure il n'y a que des sillages cette solitude ensuite on ferme les rideaux la vie traversée tel est le labyrinthe

entre nous soit dit

Joël Baqué
Start-up & Bis

Start-up

*

– Persévérer entre bois et termite, trouver l’angle exact de dissolution.

* * *

– Entasser des couvertures pure laine Woolmark, remplacer le coyote par un lapin nain, adapter ma gueule de déterré.

* * *

– Augmentation sensible des pellicules après plusieurs années d’art brut.

* * *

– Breveter le coefficient de pénétration de l’art dans l’huile.

* * *

Antoine Boute

Post-crevette

explication

Les mots sont des insectes et les phrases des pâtes, jus d'insecte ; la petite là cette surexcitée nymph. qui se comp. là ur. se comp. et ur. tiède sur elle-même, est égale aux insectes et est égale à un gant, le corps se retournant sur lui-même comme un gant et étalant ses organes aux environs... : *elle se choisit pour penser la somme des plantes les ruisseaux, parti pris le long d'un quelconque cul.*

Bille pensante, roulant de commandement gauche, droite le poids de la ville – sifflant du jour au lendemain les campagnes printanières les construites ou les fesses – elle se choisit pour penser la somme des plantes les ruisseaux, parti pris le long d'un quelconque cul, elle, s'ailla et pas en vain. Sa faïence fit tapisserie : prés clairs où paissent veaux, le silence du préau en cas de neige, la luxure du crotale enfermé de Singapour... Pas cherchant à comprendre garde en elle ces torsions essentielles, qui débouchent qu'on est stable sur satin ou pareil, paille, fils... débouchent danses ses vitrines sur la pluie, qu'Ariane, pluie filet, ne faiblit pas à y lire... notre mère...

Muraille que l'on trouve : le Pierre dont question ne s'affala pas qu'à la regarder faire : litanies plein la bouche il s'avancait, pure tessiture verbale plein la bouche : lui faire boire le sirop adjacent jus d'insecte, plus, lui faire envier d'être elle mais à l'envers... paysage. Cresson pape noir

Renée Gagnon
Julie Colère

la photo, c'est la même, encore, qui passe, qu'on déplie devant,
c'est la même cent fois, c'est la même avec les mêmes teintes
c'est une femme qu'on déplie devant c'est une Anne c'est une Annie
c'est une femme couchée pas tout à fait, encore, qui passe
mais tout à fait une femme sur la photo, la même cent fois
faudrait compter, c'est une femme une Annie
une je ne sais pas son nom, c'est une femme que je n'ai jamais vue
ce n'est pas moi, moi, je la regarde, je regarde cent fois sa photo, je
regarde cent photos, la même
je ne sais pas ce qu'elle fait, moi, je la regarde couchée pas tout à fait
sur une photo
elle pose, cent fois la même
moi, je la regarde sur les photos, c'est la même Annie sur toute
j'attends qu'elle se lève, enfin, je sais qu'elle est couchée pour toujours
sur la photo, je veux dire, j'attends de la voir en vrai, de la voir se lever
pour vrai tout à fait
je la regarde, je ne la vois plus, c'est une je ne sais pas son nom mais je
l'apprendrai, ce n'est pas Anne ce n'est pas Annie, c'est plus tard que je
devrai écouter, pour l'instant c'est une photo, cent fois la même
plus tard, je la verrai dans une robe blanche de soirée, elle est dans une
soirée, c'est une apparition, ce n'est pas moi, moi, je la regarde passer,
tout le monde la regarde passer, moi, je ne mets pas de robe blanche
quand je sors, c'est elle qui la porte, elle ne se nomme jamais, alors,
moi, je me dis c'est la femme qui passe en blanc tout à fait
elle a mis sa robe des grandes occasions et son foulard, moi, je la
regarde, ce n'est plus qu'une photo, c'est une femme qui attend quelque
chose, qui cherche, et moi, je ne mets pas de robe blanche

Marc-Antoine K. Phaneuf
Cancers incandescents

*En ma qua
lité de po
ète
je dis des af
faires vraies.*

*

La nuit
sur la van horne
les juifs – surtout les rabbins
font des courses illégales
de Winnebago
montés.
Avec des kits de nitro pis toute.

*

Isabelle gavée de mort
ier aux gros
eilles explose en taches
vermeilles
et sotté
chiale trashée jusqu'à l'aurore
tant la confiture le
gloss lui sortent des pores.

*

Mon chien foire
vulgaire comme un chien wouf
 la poisse famélique
se liche les babines
râle mon poison
goulu mon cher
pis s'étouffe.

*

Rufus cagoulé gît
comme un fargo
sur les dalles de la succursale
 un après-midi de chien
en plongée zoom out
jusqu'à ce que mort s'ensuive.

*

Un gille
trop plat imberbe et sun
tanné
maigri par l'acné
pour malorie stoïque
qui cherche son jules à quatre pattes
entre le mur
et le bahut.

*